

De Tahiti et de la Polynésie française on a des images de lagons, d'eau turquoise et de plages de sable blanc.

Les Marquesas, l'un des cinq archipels de ce Territoire d'outre-mer, c'est un peu l'envers du décor. Des îles sauvages desservies par un cargo mixte : l'Aranui 3.

Îles Marquesas

La Polynésie française, côté vert

Herman Merville, l'auteur de *Moby Dick*, Jacques Brel, qui les a chantées, et Paul Gauguin, qui les a peintes. A chaque étape, aux Marquesas, on marche sur les traces des artistes tombés sous le charme de cet archipel vert, situé à 1 300 kilomètres au nord de Tahiti. Une distance qui change tout.

Contrairement aux quatre autres archipels polynésiens, les quinze îles et îlots qui composent les Marquesas – dont seulement six sont habités – ne sont pas entourés de barrière de corail. Il n'y a donc pas de lagon aux eaux turquoise. Pas de plages de sable blanc, qui ont fait la réputation des autres destinations polynésiennes, non plus. Aux Marquesas, il y a peu de

plages, le sable est noir et l'océan Pacifique souvent houleux. C'est dire que la baignade et les autres sports d'eau ne sont pas les motivations des touristes.

Ballets de baleinières

Ici, on recherche l'authenticité d'une destination encore peu connue et peu fréquentée. Les randonnées pédestres et équestres sont donc les seules activités physiques proposées aux vacanciers. Elles permettent de découvrir des vallées profondes et des baies à couper le souffle. A chaque nouveau paysage on se surprend à le trouver encore plus beau que le précédent.

Les croisiéristes qui ont choisi de découvrir les Marquesas à bord de l'Aranui (*lire ci-dessous*), ajouteront à cette liste, les débarque-

ments parfois un peu « sportifs » dans les baies dépourvues de quais pouvant accueillir le cargo. Dans ce cas, il faut quitter le navire à bord de chaloupes baptisées baleinières, qui se livrent à de véritables ballets entre le bateau et la terre pour débarquer le fret et les vacanciers qui se font aider par de puissants marins polynésiens ! L'accueil fleuri des Marquisiens permettra de retrouver le sourire.

Les touristes viennent donc surtout pour découvrir la culture marquisienne qui diffère de celle des autres archipels. Cette culture – notamment la langue – est à la fois revendiquée et mise en valeur. « Dans les autres archipels, peu à peu, c'est le tahitien, c'est-à-dire la langue de l'archipel de la société, qui finit par s'imposer à côté du français, explique Pascal Erhel, secrétaire de la fédération culturelle marquisienne Motu Haka, et guide à bord de l'Aranui. Aux Marquesas, on parle encore marquisien. » Ainsi, bonjour se dit *kaoha* et non *la ora na, nana*, en tahitien.

Richesses archéologiques

Preuve de cet attachement à leur langue, depuis cinq ans, des Marquisiens ont entrepris de traduire la Bible dans leur langage. Il faut dire que la religion tient une place très importante en Polynésie. Assister à la messe dominicale, animée par les mamas, dans le petit village d'Hapatoni, sur l'île de Tahuata, suffit à s'en convaincre.

Cette défense de la culture passe également par la mise en valeur des sites archéologiques très nombreux dans l'archipel. Ils ont été restaurés à l'occasion des différents festivals

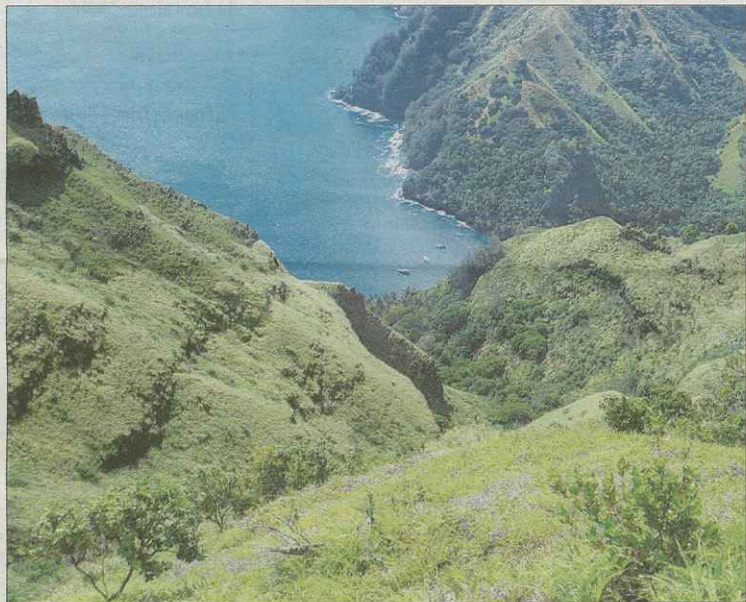
des arts des Marquesas qui se sont tenus dans plusieurs îles depuis 1987. Le plus impressionnant de ces sites est celui de Puamau, dans l'île de Hiva Oa.

On y trouve trois structures architecturales distinctes, les « pae pae », maisons d'habitation, des « tohua », places de cérémonies et les « meae » (qu'on appelle des « marae », ailleurs en Polynésie). Ces « meae » sont les enceintes sacrées par excellence. Elles sont donc « tapu ». Ce mot a donné le mot tabou en français. C'est là que les « taua », les prêtres, pratiquaient les cultes et les sacrifices humains parfois. Des sacrifices destinés à prévenir la colère des âmes des anciens. Ces anciens, notamment les chefs les plus respectés étaient déifiés à leur mort. Ils étaient sculptés et devenaient des « tiki ». C'est à Puamau qu'on trouve le plus grand « tiki » des Marquesas : 2,40 mètres.

Tous ces sites religieux sont installés à proximité de banians, des arbres sacrés, qui font des racines à partir de leurs branches.

Autre incontournable : l'artisanat. Sculptures de « tiki », de casse-tête ou d'herminette sur os, sur noix de coco et dans les bois de rose et de tou sont très prisés. On en trouve dans tous les villages. La réalisation de « tapa », étoffe non tissée réalisée à partir d'une écorce de banian est spectaculaire, le résultat somptueux.

Les tatouages, longtemps interdits par la religion, ont fait leur réapparition en force. Si peu de touristes ont voulu garder un souvenir gravé sur l'épiderme, beaucoup ont, depuis leur séjour, les Marqueses tatouées dans le cœur.



Des vallées escarpées qui plongent dans l'océan Pacifique, des baies accessibles uniquement par la mer et une nature luxuriante...

Un reportage de **Hervé VAUGHAN**

Des 4 x 4 et du noni

Un cordon ombilical. Voilà ce qu'est l'Aranui 3 pour les Marqueses. Avec un cargo concurrent, qui ne transporte pas de passagers, l'Aranui est le seul lien pour le fret entre Papeete et l'archipel.

A chacune de ses quinze rotations annuelles, le cargo mixte est attendu. Tout ce qui roule, tout ce qui se mange et tout ce qui se boit aux Marqueses arrive par la mer. Sans oublier les touristes qui découvrent l'archipel grâce au cargo. Ceux-ci représentent un formidable débouché pour l'artisanat local. De nombreux centres artisanaux n'ouvrent que lorsque l'Aranui mouille dans leur baie. Une trentaine de marins s'occupent uniquement des croisiéristes, l'autre moitié de l'équipage gère le fret. « Notre exploita-

tion est équilibrée, confie Patrick Wong, commissaire de bord, 50 % de nos revenus proviennent des croisiéristes, le reste du fret. »

Quand il quitte le quai de Papeete, l'Aranui transporte environ 1 300 tonnes de marchandises qu'il livre à chaque escale. Celles-ci sont rythmées par les excursions des touristes. Il arrive qu'à cause de la marée, on lève l'ancre avant que la livraison ne soit effectuée. L'Aranui repasse ensuite finir le travail.

Transformé en porte-avions

Le transport des produits de première nécessité est subventionné par le Territoire. L'Aranui livre aussi des 4 x 4, des camions poubelles et même des hélicoptères.



Coucher de soleil, derrière l'Aranui, dans la baie de Vaitahu, sur l'île de Tahuata. Le romantisme associé à un cargo au look peu « glamour ».

Tel un porte-avions, il a même servi à rapatrier à Papeete, un appareil inter-îles qui s'était crashé aux Marqueses. A chaque rotation, il rapporte entre 500 et 700 tonnes de fret. Dans ses cales : du coprah, le résidu sec de la noix de coco. La production est en chute libre : de 100 tonnes par voyage, on est passé à 10 tonnes, au profit du noni. Cette plante est exploitée par les Mormons qui lui attribuent des vertus anti-âge. En cinq ans, sa production a été multipliée par dix, environ. Les Marquisiens en exportent environ 300 tonnes par voyage aujourd'hui.

En janvier 2006, l'Aranui va quitter les Marqueses pour faire réviser sa coque en Nouvelle-Zélande. Les Marquisiens verront donc moins de touristes pendant cinq semaines. Les retrouvailles promettront d'être chaleureuses.